

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

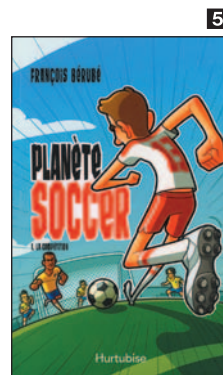
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2017). Review of [Romans]. *Lurelu*, 39(3), 41–58.



Romans

- 1 **Le Code**
- 2 **L'Unicapitale**
- 3 **Le Deuxième étage**

- Ⓐ STÉPHANE ACHILLE
- Ⓢ L'HEPTAPOLE (1, 2, 3)
- © GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 284, 266 ET 212 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 \$ ET 16,95 \$

La science-fiction jeunesse semble avoir de la difficulté à se renouveler. On serait ainsi tenté d'envoyer la trilogie dystopique de Stéphane Achille directement dans la pile «Déjà lu, merci beaucoup, lecteur blasé». Et pourtant, ce serait commettre une erreur, puisqu'elle nous offre quelques éléments originaux, à défaut de renouveler le genre.

Le premier tome, *Le Code*, met en scène Frédérique, une adolescente qui doit cacher sa véritable identité, car les femmes qui ont survécu à la Maladie sont devenues une ressource naturelle à protéger. Un jour, elle rencontre Jules, qui l'entraîne en dehors des murs de l'Heptapole, là où se prépare une révolution.

Ce qui frappe à la lecture de ce premier volume, c'est la richesse de l'arrière-monde. On sent que l'auteur a pris le temps de bien poser les bases de son univers pour rendre son histoire crédible; il sème de façon habile de nombreux indices visant à capter notre intérêt. Les personnages, intéressants, bien qu'assez unidimensionnels dans ce tome-ci, portent une intrigue fouillée qui lance aux lecteurs quelques pistes de réflexion rafraîchissantes. La narration, agréable, manque toutefois un peu de focalisation.

Dans le deuxième tome, *L'Unicapitale*, Frédérique, rapidement remarquée par le Président de la Compagnie, est investie d'une mission : retourner à l'Heptapole afin de retrouver son père et d'obtenir la formule permettant de guérir les femmes.

L'originalité de ce volume est qu'Achille en situe l'intrigue après la révolution afin de se concentrer sur les conséquences engen-

drées. Malheureusement, les cent premières pages, plutôt anecdotiques, répètent ce que l'on sait déjà, et le style manque un peu de personnalité. Toutefois, les personnages se complexifient et la fin redéfinit les enjeux de façon intelligente pour la suite. La relation entre Frédérique et son père est davantage explorée et évite le sentimentalisme.

Dans le troisième tome, *Le Deuxième étage*, Frédérique est de retour à l'Unicapitale. Des élections auront bientôt lieu, et la jeune femme se rend vite compte qu'elle n'est qu'un pion sur l'échiquier. Elle décide alors de se rendre chez les Actionnaires, au Deuxième étage, pour tenter de rétablir l'équilibre au sein de la société.

Même si l'intrigue commence à tourner en rond, elle reste vivante grâce aux personnages : aucun n'est parfait. Plusieurs, estimés dans les précédents tomes, vont jusqu'à manipuler les autres pour atteindre leur but. C'est d'ailleurs la force de cette trilogie : l'auteur traite de sujets délicats avec réalisme. Certaines sous-intrigues demeurent en revanche inachevées (pourquoi la Maladie a-t-elle seulement attaqué les femmes, par exemple?).

Malgré ces quelques défauts, *L'Heptapole* se démarque en allant à l'encontre du schéma habituel des dystopies les plus populaires du moment : pas de triangle amoureux ni d'adolescente qui deviendra l'emblème d'une révolution. Et la note d'espoir à la fin du dernier tome amorce une réflexion pertinente sur le capitalisme.

MATHIEU ARÈS, traducteur

4 Dans la baignoire

- Ⓐ ANNIE BACON
- ① GHISLAIN BARBE
- Ⓢ LE GARDIEN DES SOIRS DE BRIDGE (2)
- © CROMLECH
- Ⓔ DRUIDE, 2016, 174 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans le deuxième tome de cette série farfelue, Ophélie et son frère Émile poursuivent leur travail d'assistantat auprès du professeur

Habitrøle, qui est devenu leur gardien les mercredis soir, jour où leurs parents jouent au bridge. Déterminés à obtenir la première place au concours de pestiologie, ils feront tout en leur pouvoir pour observer le maximum de pestioles, petites bestioles domestiques invisibles au premier regard, et détrôner les vilains frères Coubledroche qui emploient des mesures discutables pour parvenir à leurs fins.

Cette série ne manque pas d'originalité et l'on est vite happé par cette course aux *Pestilus domesticus*, ces créatures insolites qui se cachent sous les divans (tome 1), dans la baignoire (tome 2) ou dans les poubelles, et qui portent des noms aussi farfelus qu'«aquidex moussants» ou «cathodrones pileux». Nous découvrons ainsi l'univers microscopique de notre quotidien, observant gouttes d'eau et étincelles d'électricité statique des téléviseurs, en compagnie de cette drôle d'escouade.

Le récit – aux chapitres courts, percutants et savamment illustrés – ne s'essouffle d'aucune manière. Il est exempt des longueurs ou des redondances qu'on retrouve souvent dans ce genre de romans en série. Nous attendons impatiemment le tome 3, qui nous présentera sans doute de nouvelles créatures étonnantes auxquelles nous n'aurions jamais songé!

ISABELLE DUMONT, pigsite

5 La compétition

- Ⓐ FRANÇOIS BÉRUBÉ
- Ⓢ PLANÈTE SOCCER (1)
- Ⓔ HURTUBISE, 2016, 254 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

L'enseignant François Bérubé fait son baptême de la littérature jeunesse avec *La compétition*, dont l'histoire se déroule dans la région du Bic. On y fait la connaissance de Raphaël, un inconditionnel du soccer, et de sa famille. On y rencontre sa meilleure amie Sarah, qui, si elle-même ne pratique pas ce sport, aime discuter ballons et stratégies de terrain. Un beau modèle féminin. Raphaël



Camper un personnage, élaguer le superflu, doser les péripéties, créer des métaphores... Faites découvrir onze jeux d'écriture!

Que faire de toute cette encre?, 165 p.
• De 9 à 16 ans • 9,95 \$

À commander en librairie ou sur joeycornu.com



caresse le rêve de devenir joueur professionnel. Le roman s'ouvre sur un tournoi provincial dans lequel le protagoniste vole la vedette. Sa vie se complique lorsque ses parents lui annoncent que la famille déménage. Nouvelle école, nouveaux défis pour le héros qui s'ennuie de Sarah. Aux prises avec un élève qui l'intimide, il s'isole, mais décide de participer à une compétition multisports entre professeurs et élèves.

Voilà un sujet qui saura convaincre certains jeunes adolescents plus portés vers l'activité physique que vers les plaisirs de la lecture. À travers les défis imposés par le jeu, les valeurs d'entraide, de collaboration et d'esprit d'équipe sont véhiculées, parfois de manière un peu appuyée. Certains dialogues sont polis, et les jeunes s'expriment par moments comme des adultes. Cependant, on sent le désir réel de l'auteur d'encourager les lecteurs à viser le dépassement de soi. Une proposition accessible, généreuse et inspirante, qui souligne les avantages d'adopter une aptitude positive.

MELINA SCHOENBORN, pigiste

1 Le cycle M

- Ⓐ MARILYN BOUCHAIN
- Ⓢ VÉLO DE COURSE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 126 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Mélanie est acadienne, Garence est française et elles sont les meilleures amies du monde. Lorsque l'oncle de Garence leur offre d'aller à Marseille, c'est un oui immédiat, malgré les réticences de la grand-mère de Mélanie. Lors de son voyage, Mélanie a également ses premières menstruations, tant attendues! Mais au tout début de leur périple à Marseille, Mélanie a un malaise et s'évanouit. À leur grand désarroi, les deux jeunes filles se réveillent au Moyen Âge, où elles doivent mener une bien sombre enquête concernant des enfants disparus.

Le cycle M est caractérisé par un habile mélange non seulement de deux époques

distinctes (XXI^e siècle et XV^e siècle), mais aussi de langues différentes. En effet, le roman est truffé de références linguistiques et de moments empreints d'humour. L'époque médiévale est particulièrement bien recréée, et les aventures des deux héroïnes au domaine du seigneur de Retz nous entraînent dans un tourbillon d'émotions contradictoires. Les deux jeunes filles tissent des liens amicaux avec les personnages médiévaux, et leur complicité leur permettra de mener à bien cette enquête. Le rythme du roman est rapide et soutenu.

Par ailleurs, même si l'intrigue est relativement simple, l'auteure réussit à tirer son épingle du jeu avec ses éléments crédibles de l'époque moyenâgeuse. Bref, un curieux cocktail d'époque, d'amitié et de tradition. Tout cela amené fort habilement par la plume déliée de l'auteure.

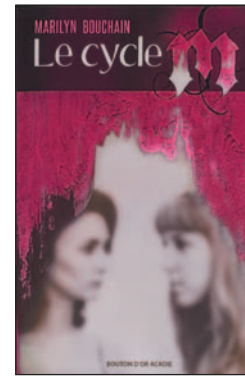
NATALIE GAGNON, pigiste

2 L'Île-au-crâne de Shediak

- Ⓐ DENIS M. BOUCHER
- Ⓢ PAUL ROUX
- Ⓢ UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (7)
- Ⓒ PLANCHE À ROULETTES
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 208 PAGES, 8 À 12 ANS, 19,95 \$

Les trois mousquetaires, Mamadou, Ania et Gabriel, profitent d'un chalet à Shediak pour repartir à l'aventure. L'opportunité d'enquête surgira de l'Île-au-crâne sous forme d'un trésor à découvrir avec un énigmatique parchemin. Une galerie de personnages hauts en couleur interviendront : Rollie, un gars du cru exploitant un bateau; Reilly Ritch, une crapule avide de s'enrichir; Jarnigoine, un inventeur brillant; et Chica, venu d'Amérique du Sud... Les rebondissements et l'opiniâtreté du mauvais Reilly Ritch mettront la sagacité des mousquetaires à rude épreuve.

Originellement paru en 2013, cette édition présente une mise en pages dynamique avec de nouveaux dessins de Paul Roux – auteur de la série BD «Ariane et Nicolas». L'aspect



3



4



fantaisiste, qui est une force de l'écriture de Denis Boucher, se voit souvent court-circuité par un didactisme insistant.

Les Quatre drôles, le Clan des ours et bien d'autres cercles d'amis composés de personnages archétypes sont un poncif de la littérature jeunesse. Ces trois mousquetaires, un affamé chronique, un impulsif et une je-sais-tout, ont le don de taper sur les nerfs avec des comportements hyper prévisibles. Le quatrième mousquetaire, un chien, est tout aussi cabot! L'idée de mettre en valeur Shediac et, plus largement, l'Acadie, notamment avec le parler *chiac* d'un des personnages, provoque parfois le même effet d'agacement.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

3 L'enfant mascara

- Ⓐ SIMON BOULERICE
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2016, 182 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Inspiré d'un fait réel, soit le meurtre de Larry King (ayant eu lieu en 2008, dans une «junior high school» en Californie), ce roman raconte l'histoire de ce jeune transsexuel amoureux d'un camarade de classe, Brandon McInerney. Maltraité par son père adoptif, victime des railleries de ses camarades de classe, Larry commence peu à peu à se maquiller, à porter des vêtements et des accessoires féminins, devenant un peu plus chaque jour Leticia. Aussi audacieux que désespéré, il finit par avouer son amour à Brandon qui, le lendemain, lui tirera deux balles dans la tête.

Endossant avec une empathie dénuée de complaisance la personnalité de Larry/Leticia, Simon Boulerice raconte ici une histoire des plus bouleversantes. À la fois fragile et audacieux – comme l'était probablement Larry/Leticia –, il parvient à se mettre dans la peau de ce dernier, explorant autant les ténèbres de son désespoir que l'éclat lumineux de ses excentricités, lui rendant, au-delà de la mort, un hommage troublant. Et si on devine que le processus a dû être douloureux, on

aurait pourtant envie de s'attarder encore et encore dans ce roman fascinant.

Se moquant des conventions littéraires, visiblement en pleine possession de ses moyens, Boulerice fait par ailleurs alterner, tout au long de ce récit divisé en très courts chapitres, la prose, la poésie, l'acrostiche et le verbatim. Et toujours, son écriture, légère et lumineuse, se déploie sur les pages comme un éblouissement.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

4 Paysage aux néons

- Ⓐ SIMON BOULERICE
 Ⓘ JEAN-FRANÇOIS POISSON
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2015, 110 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Depuis que le vélo stationnaire de sa mère est brisé, Léon Renaud s'est inscrit au gymnase afin de s'adonner à son activité préférée : pédaler tout en lisant de la poésie. Sous les néons de la salle d'entraînement, il regarde avec fascination le corps musclé de Marky Mark. Un *bodybuilder* qui est obsédé par le gain de masse pour compenser la frêle anatomie de son frère, atteint de myopathie de Duchenne. Toutes ces informations, Léon les détient de Félintra, la fée Adidas, qui cache sous son physique enrobé une rare sensibilité.

Dans ce récit, le prolifique auteur met de nouveau en scène le très attachant personnage de *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*. L'intrigue se déploie, sans même qu'on s'en aperçoive, sous une plume poétique, sentie et vraie. On est happé à plusieurs reprises par des images fortes, porteuses d'une grande sincérité, qui soulignent l'importance d'aller au-delà de la superficialité des apparences. Les protagonistes sont mis à nu afin qu'on y découvre, derrière chacun d'eux, une histoire magnifique qui surpasse tout.

Avec habileté, le rythme est cadencé d'exercices physiques, de recettes nutritives et de poèmes québécois. Les dessins incertains, aux traits vacillants et aux hachu-

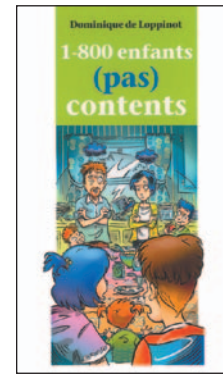


PAR LA PORTE DE LA SCIENCE-FICTION, L'ULTIME ÉVASION

La Guilde de Sakomar, 225 p.
L'affaire Décalypse, 245 p.
Enquête sur l'affaire Décalypse, 305 p.
Le secret de Décalypse, 389 p.

Une saga signée Patrick Loranger

• À partir de 14 ans • Chapitres en PDF et activité pédagogique (voir le Coin des profs) sur joeycornu.com



res spontanées, appuient adroitement la franchise du texte. Finaliste en 2014 au Prix jeunesse des libraires du Québec, Boulerice n'a pas perdu la main avec ce roman où la beauté se dévoile à des endroits inattendus.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

1 La maison du silence

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓛ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE, 2016, 130 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Alors qu'ils se promènent dans un parc, Patricia et Julien, deux adolescents, rencontrent par hasard Diego et ses deux sœurs. Patricia les trouve particulièrement mystérieux. Ils ne semblent pas avoir de parents et passent leurs temps libres à ramasser des bouteilles vides. Intriguée, l'adolescente désire en savoir plus sur l'étrange famille. Julien et elle, aidés de Thomas, le petit frère de Julien, décident d'investiguer. Les trois jeunes se retrouveront témoins d'une sordide affaire.

Laurent Chabin, auteur prolifique, a une soixantaine de romans pour la jeunesse à son actif. Il est particulièrement doué pour le roman policier. Son dernier, *La maison du silence*, s'avère très captivant. Le mystère est installé dès les premières pages et, tout comme Patricia, on veut en connaître davantage sur la curieuse famille que ses amis et elle rencontrent au parc.

Habituellement, les romans policiers mettant en scène des adolescents sont truffés d'invéraisemblances, car on confère à ces jeunes des rôles de policiers. Dans le cas qui nous occupe, Patricia et Julien ne prennent pas la place des policiers et ne se placent pas dans des situations improbables. Ils suivent simplement l'enquête de près, s'interrogent et tentent de se rapprocher de Diego pour élucider le mystère. Cela rend l'histoire crédible. De plus, l'écriture est limpide, le récit, facile à comprendre. C'est un excellent roman.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 1-800 enfants (pas) contents

- Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
- Ⓛ BENOÎT LAVERDIÈRE
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 66 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans la famille de Lauralie, ils sont cinq enfants. Les parents, qui semblent de plus en plus débordés, aimeraient avoir de l'aide quelquefois afin d'accomplir les tâches quotidiennes. Hélas, leur progéniture s'entête à tenir pour acquis tout ce qu'ils font pour eux. Lauralie et son frère Médéric, les deux plus vieux de la famille, tenteront de savoir si, chez leurs amis, les enfants participent aux tâches quotidiennes.

C'est un roman humoristique que propose Dominique de Loppinot. Les enfants de la famille qu'elle met en scène semblent totalement déconnectés de la réalité et sont d'un égocentrisme démesuré. «Tu ne voudrais quand même pas qu'on soit les seuls enfants à aider leurs parents? – Bon point. Ça serait dommage d'en faire trop.» [...] «... en enjambant tous les vêtements que ma mère a encore oublié de ramasser sur le plancher» (p. 22). L'auteure fait une satire de la réalité de plusieurs foyers. Les courts chapitres apportent beaucoup de rythme au récit. Les thématiques de l'entraide familiale et de la réalité des familles nombreuses sont exploitées. Les illustrations de Benoît Laverdière témoignent de la lourde fatigue des parents et présentent des personnages très expressifs.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Le mur de feu

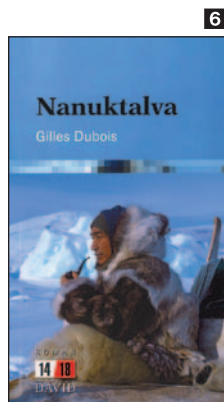
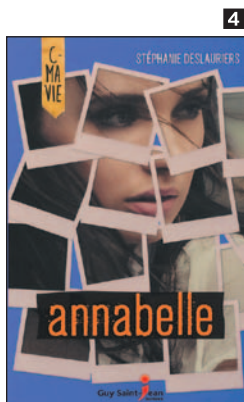
- Ⓐ MYRIAM DE REPENTIGNY ET GUY PRATTE
- Ⓛ LEANNE FRANSON
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Liam a onze ans et rêve éperdument d'un compagnon canin qui agrémenterait son quotidien. Lors d'un jour de pluie, il aperçoit sur une dalle de béton les traces d'un animal qu'il décide de suivre. Au premier détour, il tombe sur Chagall, un chien enjoué, et sur son maître, Georges, un itinérant qui s'adonne au plaisir de l'art. Cette rencontre laissera une trace indélébile chez le garçon, qui tentera de saisir ce que son nouvel ami désigne par «le mur de feu»...

Voilà un roman qui traite avec sensibilité, intelligence et finesse de l'itinérance. Au fil des pages, Liam acquiert une conscience sociale et parvient, à travers ses rencontres avec Georges, à ne plus voir de la même manière les gens vivant dans la rue. Par un coup de maître, les auteurs, Myriam de Repentigny et Guy Pratte, abordent ce sujet délicat avec simplicité, dynamisme et humour. Cette écriture à quatre mains aurait pu dérapier vers un style décousu mais, bien au contraire, l'intrigue se présente de façon fluide et cohérente.

C'est par le regard naïf et candide du personnage principal que se déploie cette histoire où l'on relate la complexité des situations pouvant mener à la pauvreté. Les illustrations détaillées, expressives et apaisantes de Leanne Franson se fondent dans ce récit qui clame, haut et fort, le côté éphémère de la vie.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



4 Annabelle

- (A) STÉPHANIE DESLAURIERS
 (C) C MA VIE
 (E) GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 214 PAGES,
 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Annabelle n'arrive pas à y croire : le plus beau garçon de l'école, Éric Villeneuve, lui a dit qu'elle sentait bon! Dès lors, l'adolescente de treize ans s' imagine une idylle des plus romantiques. Éric l'invite à une fête où elle dévoilera ses talents de danseuse hip-hop, à l'insu de ses parents trop sévères et toujours absents. Léa, sa meilleure amie, ne croit pas aux bonnes intentions de l'adolescent. Une intuition qui se confirmera lorsqu'il mettra à la vue de tous les élèves de l'école une photo d'Annabelle les seins nus...

Le début quelque peu cliché confond le lecteur qui se rend bien vite compte qu'il ne s'agit pas d'une histoire d'amour à l'eau de rose, mais bien d'un récit sur l'intimidation, la sexualité et les premières fois. L'auteure, Stéphanie Deslauriers, psychoéducatrice de formation, amène ces sujets d'une écriture alerte, douce et introspective. Plus l'intrigue se déploie, plus on appréhende avec angoisse ce qu'Annabelle ne saisit pas encore, aveuglée par sa naïveté. On est ébranlé par ce personnage qui oublie de se respecter sous le poids incommensurable de la pression sociale.

Malgré des longueurs et des détails superflus qui alourdissent parfois la lecture, l'aspect psychologique du texte est rendu adroitement et, de là, se dégage une leçon de vie qui pourra servir à plusieurs. D'ailleurs, ce roman est basé sur un témoignage réel qui souligne avec sincérité l'importance de se faire confiance.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Corinne

- (A) SANDRA DIERSCH, GERRI LONDON
 (T) NATHALIE TREMBLAY
 (C) C MA VIE
 (E) GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 210 PAGES,
 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le prologue s'ouvre sur la cérémonie funéraire qui ponctuera la pire journée de la vie de Corinne, quatorze ans, à la fin d'une longue année de tensions et de bouleversements. Le journal intime rédigé par sa mère au cours de cette dernière année lui est remis ce jour-là. Le roman est un long *flashback* dont chaque chapitre s'ouvre sur un paragraphe du journal de la mère. Corinne termine sa troisième secondaire à Vancouver. Ses relations avec sa mère sont tendues, alors son cœur bat pour le beau Jacob. Au moment où le garçon semble vouloir se rapprocher d'elle, le diagnostic de cancer de la mère tombe.

Le journal intime éclaire le lecteur sur les inquiétudes et sur les terreurs de la mère. Les auteures ont évité le piège d'axer le récit sur les détails du cancer; la perception de l'adolescente demeure au centre de l'histoire. La lecture n'en est pas moins lourde; les tensions, l'inquiétude, sont omniprésentes et bien rendues. La relation mère-fille est tissée de tant de maladroites, de non-dits, que c'en est franchement pénible.

La jeune fille réussira peu à peu, et de façon crédible, à s'extirper de ses préoccupations égocentriques pour assumer une plus grande part de la vie familiale, chamboulée par les interventions chirurgicales et la chimiothérapie. Elle s'ouvrira graduellement à de nouvelles valeurs, soutenue par de nouveaux amis. La finale réserve une surprise de taille, le quiproquo reste bien entretenu jusqu'à la fin.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

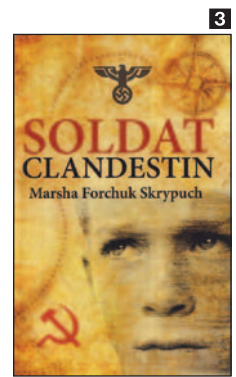
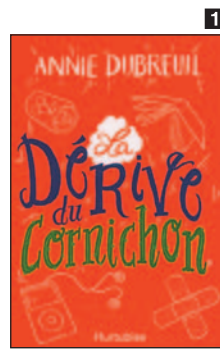
6 Nanuktalva

- (A) GILLES DUBOIS
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2016, 210 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Au fil des années, la petite Gaïa crée des liens étroits avec Nanuktalva, un vieil Inuit. La famille de Gaïa considère ce dernier comme un des leurs. La vie de Gaïa est bousculée lorsque ses parents décèdent tragiquement lors d'un voyage. L'adolescente, maintenant orpheline, part habiter chez Nanuktalva. Toutefois, les services sociaux en décident autrement et confient Gaïa à une tante qu'elle n'a jamais connue. Gaïa découvre que cette tante, en apparence dévouée, est mal intentionnée.

L'objectif de ce roman est louable : raconter la relation paternelle entre un Inuit et une jeune fille, le tout dans une atmosphère nordique. L'auteur réussit en effet à nous plonger dans un univers où le Grand Nord est à l'avant-plan. Par contre, ce roman est loin d'être captivant. L'action met beaucoup de temps à démarrer. Les quatre-vingt premières pages racontent tout en longueur des moments partagés entre Nanuktalva et Gaïa durant l'enfance de cette dernière. La tension narrative est absente. L'élément perturbateur (le décès des parents de Gaïa) survient beaucoup trop tard dans le récit. L'auteur aurait pu davantage mettre l'accent sur la détresse de Gaïa ainsi que sur son ambition de retourner vivre avec Nanuktalva. Là réside le nœud de l'histoire. Pourtant, les chapitres consacrés à ces événements sont très peu développés. Il y a un déséquilibre important dans les différentes parties qui composent la structure du récit. Ce roman aurait eu intérêt à être retravaillé avant d'être publié.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



1 La dérive du cornichon

Ⓐ ANNIE DUBREUIL

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 246 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Damien, seize ans, coule des jours heureux avec sa belle Emma, jusqu'à ce qu'elle le soupçonne de ne pas être sincère dans ses sentiments. Elle le quitte et le laisse à la dérive. Mais l'adolescent, entouré de ses fidèles amis, Bruno-Pierre, Samuel et Igor, saura avec audace et humilité reconquérir le cœur de sa douce.

Voici le deuxième titre de cette série mettant en vedette un garçon gaffeur, au physique ingrat, étonné de toucher le cœur d'une si jolie fille. Reprenant un schéma vu plus d'une fois, Annie Dubreuil met en scène un personnage évoquant celui de François Gougeon, héros créé par feu Raymond Plante, qui a posé les bases du roman québécois pour adolescents dans les années 80 (*Le dernier des raisins* et ses suites). La ressemblance est frappante. Le décor qui voyage entre la polyvalente, la famille, la blonde et l'emploi au salon funéraire, puis la personnalité de Damien, son allure, ses comportements, tout renvoie à l'univers de Gougeon et manque d'originalité.

On soulignera tout de même la crédibilité de l'univers du héros, notamment le ton insouciant mais sensible de Damien, ses réflexions, l'ambiance générale du roman et les références à la culture adolescente qui restent bien choisies, adaptées au lectorat actuel. Enfin, comme ce titre est le deuxième à paraître dans la série, on peut se demander si nous aurons droit, tout comme chez Plante, à une suite qui mènera le héros à faire ses premiers pas dans la vie adulte? Le cornichon deviendra-t-il banane?

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Quand les grands jouaient à la guerre

Ⓐ ILONA FLUTSZEJN-GRUDA

Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE

Ⓔ LEMÉAC, 2016, 198 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 13,95 \$

La Seconde Guerre mondiale éclate alors qu'Ilona, d'origine juive, n'a que neuf ans. En compagnie de ses parents, elle est alors contrainte de quitter la Pologne. La famille trouve d'abord refuge à Wilno (actuelle ville de Vilnius, capitale de la Lituanie), mais est bientôt forcée de s'exiler à nouveau vers l'est. Commence alors un long, difficile et périlleux exode, où se côtoient le danger, la faim, la peur, mais aussi l'amitié et la solidarité.

Les récits sur la guerre laissent rarement leurs lecteurs indifférents. Celui-ci, écrit par une survivante de la Seconde Guerre mondiale et publié pour la première fois en 1999, est touchant, entre autres à cause de la fraîcheur et de la candeur qui s'en dégagent. L'écriture y est simple, vacillant parfois au gré des souvenirs que l'auteure raconte en tentant le plus possible d'adopter le point de vue de l'enfant qu'elle était alors. Une enfant qui, malgré l'exode, continue toujours de fréquenter l'école, de jouer, de se chercher des amis; une enfant qui grandit avec, en tête, des préoccupations qui sont celles des enfants de son âge. Par ailleurs, puisqu'il raconte sans misérabilisme l'histoire d'une famille juive ayant réussi à éviter les camps de concentration, ce roman est tout particulièrement enrichissant et digne d'intérêt. Un texte vibrant d'authenticité qui, en cette ère où la surconsommation est à la mode, remet les choses en perspective.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

3 Soldat clandestin

Ⓐ MARSHA FORCHUK SKRYPUCH

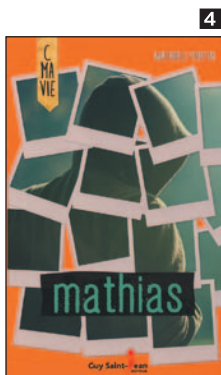
Ⓓ MARTINE FAUBERT

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 240 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,99 \$

Luka Barukovich, treize ans, s'évade d'un camp allemand où il était obligé de travailler dans des conditions exécrables. Il laisse derrière lui Lida, qu'il promet de retrouver très bientôt. C'est à travers cadavres et bombes qu'il parvient chez deux fermiers sympathiques, qui décident de lui donner vivres et plans afin de traverser la forêt et de se rendre à Kiev, auprès de son père. Durant sa quête, il fait la connaissance de Martina Chalupa. Ils se lient d'amitié en dépit des nombreux obstacles.

L'auteur des livres *Enfant volée* et *Faire des bombes pour Hitler* plonge le lecteur dans une terrible tragédie, celle des enfants retenus prisonniers qui doivent s'évader afin de survivre. Malgré le jeune âge de Luka, on constate chez lui beaucoup de maturité, ce dernier étant un exemple de courage. Dès la première phrase, on comprend l'horreur de la situation : «Les cadavres qui m'entouraient me procuraient un étrange sentiment de réconfort.» Les descriptions sont claires et imagées. Le lecteur peut facilement imaginer le décor et l'atmosphère dans lesquels se déroule le drame. Les paragraphes en italique représentent les souvenirs de Luka. Un roman dur, percutant, qui décrit une facette des horreurs de la guerre. Avec un dénouement heureux pour Luka et Lida, qui trouvent une terre d'accueil au Canada auprès de la famille de l'adolescente. Malgré toutes les œuvres écrites sur le sujet, Marsha Forchuk Skrypuch nous livre un récit passionnant.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



4 Mathias

- Ⓐ MATHIEU FORTIN
- Ⓒ C MA VIE
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 214 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Voici une nouvelle collection de romans pour ados fondés sur des histoires vraies. Dans ce récit, on rencontre Mathias, un garçon de seize ans qui est obèse. Lors de sa dernière journée en quatrième secondaire, un évènement survient et le pousse à prendre une résolution. Alors qu'il pourrait passer durant les vacances, l'adolescent décide de perdre du poids. Tout d'abord en marchant, puis en faisant de la course à pied. Malgré certaines embûches, il réussira à atteindre son objectif.

Jusqu'ici auteur de romans fantastiques et d'horreur, Mathieu Fortin plonge cette fois-ci son lecteur dans un ouvrage réaliste et actuel. La détermination de Mathias est un exemple à suivre et une source d'inspiration pour bien des jeunes. Chaque chapitre représente un moment important dans son parcours. Plusieurs thèmes y sont abordés : l'amitié, l'intimidation, la mort d'un être proche, etc. Une lecture simple où les courts chapitres sont accompagnés de nombreux dialogues qui plairont à des lecteurs de niveaux différents. Lorsque Mathias communique par textos, ces messages sont inscrits en caractères gras.

Il est difficile de croire à un changement aussi radical en si peu de temps. L'arrivée d'Estelle, la petite amie de l'intimidateur, qui prend la défense de Mathias, est un peu clichée. Malgré ces quelques points irritants, ce récit fait du bien et montre que les jeunes sont capables de faire de grandes choses.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

5 Moi j'mange

- Ⓐ JOANIE GODIN
- Ⓒ TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 268 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Billie est une jeune fille de quinze ans qui a du mal à s'accepter telle qu'elle est. Elle se trouve laide, grosse, et cette façon de penser la mène vers des crises au cours desquelles elle mange des quantités importantes de nourriture. Ensuite, elle se sent coupable, mais trop tard... Le mal est fait : elle prend du poids et tente par tous les moyens de le perdre en essayant toutes sortes de régimes improbables. Elle ne se comprend plus et elle cherche une solution. Finalement, avec sa meilleure amie, elle découvre son problème : l'hyperphagie boulimique.

Comme pour tous les romans de cette collection, l'approche est très directe : on entre dans le vif du sujet dès la première page. La narratrice, Billie, raconte sans détour ce qui lui arrive. Elle est à fleur de peau et ses émotions transparaissent dans toutes ses phrases. On sent que l'auteur sait de quoi elle parle. Elle trouve les mots justes pour décrire les sentiments de Billie et les situations embêtantes dans lesquelles elle se trouve.

Le fait que Joanie Godin ait su injecter une petite dose d'humour – noir, il va sans dire – dans les pensées de Billie ajoute à la crédibilité du récit. Les personnages sont attachants et bien rendus. Une mention spéciale à la meilleure amie de Billie, Adèle, qui ne juge aucunement son amie, mais s'efforce de la comprendre.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Nico. Mise en échec

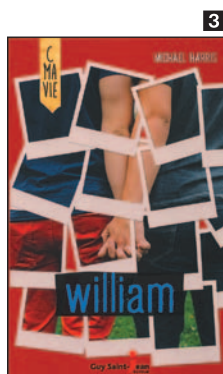
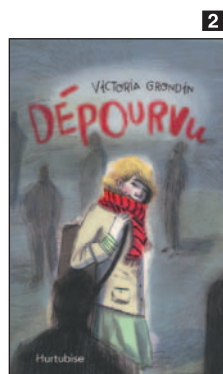
- Ⓐ MARIE GRAY
- Ⓒ DANS TA FACE (2)
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 338 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Nico, dix-sept ans, élève brillant, hockeyeur de talent, est amoureux fou d'Ély, son amie d'enfance. Pourtant, le jour où la jolie Gabrielle fait irruption dans sa vie, il remet tout en question et, avide de légèreté et d'aventure, rompt avec Ély. Pendant les mois qui suivent, il continue néanmoins de penser à elle, se demandant sans cesse s'il a pris la bonne décision. Un évènement aussi dramatique qu'inattendu viendra mettre fin à son dilemme.

La série «Dans ta face!», consacrée aux personnages masculins apparaissant dans les romans de la série «Oseras-tu?», a été créée à la demande des lectrices, qui voulaient savoir «ce qui se passe dans la tête des gars». Faisant ainsi écho aux romans *Le cœur perdu d'Élysabeth* et *Le vertige de Gabrielle*, ce deuxième titre de la série aborde les événements sous un angle bien masculin. Ainsi, entre la peur de l'engagement et le désir de diversifier les expériences sexuelles, Nico livre sa crainte constante de décevoir son entourage et ses inquiétudes face à l'avenir. Cet angle particulier pourrait d'ailleurs déstabiliser les lectrices, peu habituées à ce genre de narration, à plonger de la sorte dans les méandres de la psyché masculine.

Si l'écriture est simple et fluide, certains dialogues s'étirent parfois en longueur. Malgré tout, un roman sensible et authentique, qui a le mérite d'aborder sans fard des thématiques délicates.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



1 Baba la dompteuse de matou

Ⓐ MÉLANIE GRENIER

Ⓛ MÉLANIE GRENIER

Ⓒ OUVRE-BOÎTE

Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2016, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Baba est une jeune fille qui fait partie des Êtres du Mal, menteurs, arrogants, manipulateurs, etc. Chacun possède un pouvoir différent, qui leur permet d'embêter les gens ordinaires. Baba est maintenant en âge de recevoir un don du Maître. Mais le don qu'elle reçoit est plutôt banal : dompteuse de matou. Elle reçoit également une cage argentée, renfermant un petit chat, qu'elle libère. Frustrée par ce don ordinaire, elle jette la cage au fond d'un lac. Quand le Maître découvre ce qu'elle a fait, il lui explique que le chat est un démon de la malchance, que Baba devait dompter. Baba doit donc tout faire pour retrouver la cage et son occupant.

Tout, dans ce roman, est empreint d'humour et d'originalité, en commençant par les notes de l'auteure, au début des chapitres du livre. Ces courts commentaires donnent le ton au roman. La mise en scène des personnages est exceptionnelle et rend le texte très vivant. On s'attache facilement au personnage principal, Baba, malgré sa nature manipulatrice et peu attrayante. Le vocabulaire est varié, ce qui rend l'œuvre trépidante et intrigante. L'auteure a créé un univers unique en son genre et tous les détails ont été pensés pour divertir le jeune lectorat : les Êtres du Mal, les petites notes, les illustrations qui complètent le texte à merveille.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Dépourvu

Ⓐ VICTORIA GRONDIN

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 178 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dépourvu se révèle une œuvre singulière, bien menée, voire captivante, qui se lit avec intérêt mais dont la prémisse risque d'échapper un peu au lecteur inattentif. La romancière a en effet imaginé un monde inversé, où tous les individus souffrent d'un trouble du spectre de l'autisme, sauf le héros et narrateur, Guillaume, dont nous suivons les réflexions et les actions au jour le jour.

Ainsi, dans l'entourage du garçon, tout le monde, y compris ses parents comme ses camarades de classe, porte au poignet cinq bracelets verts ou rouges, indiquant leurs lacunes pour chacun des cinq sens. Guillaume, lui, a eu droit, après d'innombrables tests pour définir sa maladie si inhabituelle, à cinq bracelets verts, une anomalie incontrôlable dans ce monde où il existe des remèdes pour chacun des troubles identifiés. Le jour où il rencontre une fille ayant reçu le même diagnostic, sa vie change pour le mieux : enfin, quelqu'un le comprend, et il peut espérer enfin s'épanouir à son côté.

Les personnages, notamment le narrateur, s'avèrent riches et crédibles, attachants, et la réalité des jeunes autistes apparaît extrêmement bien décrite, par une auteure qui s'y connaît. Cependant, tout au long de la lecture subsiste une grande ambiguïté : Guillaume est-il ou non malade? Intelligent, plus que la moyenne, aspirant à se réaliser, il voit tous ses rêves anéantis l'un après l'autre. Constat difficile, mais le roman mérite le détour : l'école, la musique, l'amour du jazz en forment l'arrière-fond à l'ambiance joyeuse malgré tout.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 William

Ⓐ MICHAEL HARRIS

Ⓛ MARTIN CLAVET

Ⓒ C MA VIE

Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Alors qu'il entreprend la dernière année de son secondaire, William décide d'assumer pleinement son homosexualité. Son amie Julie n'est jamais bien loin et l'aide à passer à travers les épreuves qui l'attendent. Avec détermination, le garçon affronte les préjugés et les railleries des autres élèves. L'important pour William, c'est de vivre sa vie en toute authenticité. Il se met à fréquenter Jimmy, un homme qu'il a connu sur un site de rencontres. Avec lui, William vit ses premières expériences.

Ce roman est vraiment touchant. Bien que William doive faire face à l'homophobie, il n'est pas dépeint comme une victime. Il s'avère plutôt un personnage complet, un adolescent qui a ses forces, ses faiblesses, ses craintes et ses rêves.

C'est William lui-même qui raconte son histoire. Le style ainsi que le vocabulaire utilisés correspondent à ceux d'un adolescent de dix-sept ans. Les descriptions sont telles que le lecteur peut très bien imaginer chacune des scènes. Les personnages principaux, William, ses amis Julie et Daniel sont aussi vrais que nature. Pour décrire des situations avec tant de justesse et d'émotions, on devine que l'auteur a puisé dans son expérience personnelle. C'est d'ailleurs le concept de la collection «C ma vie».

Il ne faut pas passer sous silence la qualité de la traduction, qui rend justice à l'écriture de Michael Harris. Un roman et une collection à découvrir!

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



1 Camille

- (A) PATRICK ISABELLE
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2015, 318 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 18,95 \$

Le roman débute au moment où Camille, âgée de treize ou quatorze ans, disparaît soudainement. Parallèlement à ce drame qui affecte toute sa famille, on effectue des retours en arrière, par le truchement du journal intime de Camille. Celle-ci perçoit beaucoup de choses – parfois trop – et elle raconte, en ses mots, la violence de son père envers elle et sa mère, et sa vie solitaire, blessée. Puis, leur fuite, en plein cœur de la nuit, vers l'Acadie natale de sa mère. Elle raconte aussi son apprivoisement d'une nouvelle famille, d'une nouvelle façon de vivre. Jusqu'à sa disparition.

Il s'agit d'une lecture bouleversante, qui nous plonge dans un univers peu familier, celui de la violence familiale, ainsi que dans le poids des non-dits. Sans tomber dans un ton moralisateur ou pathétique, l'auteur parvient à créer des personnages vivants, tout en nuances. La narration, avec les deux trames qui se chevauchent, est aussi très bien ficelée; elle nous garde en haleine jusqu'à la fin.

Malgré le sujet fort sérieux, tout n'est pas sombre : l'Acadie, en pleine saison estivale, occupe la place d'un personnage à part entière, avec son air salin porteur d'espoir et de liberté. Camille vit également plusieurs sentiments nouveaux : amitié, intimité, affection, confiance.

Au final, il s'agit d'une lecture qui nous habite, adolescents comme adultes. Malgré son public cible plus âgé, il n'est pas surprenant que ce roman soit parmi les finalistes au Prix TD Choix du public littérature jeunesse ainsi qu'au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal 2016.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Nous

- (A) PATRICK ISABELLE
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2016, 116 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Un adolescent victime d'intimidation est poussé à bout, sombre dans la cruauté et commet l'irréparable. Il se retrouve incarcéré dans un centre jeunesse, en attente de son procès. L'auteur nous présente dans ce livre l'univers de ces jeunes délinquants pour qui la violence et le désespoir constituent le lot quotidien, et la réinsertion sociale, un pénible et long chemin de croix.

Magnifiquement bien écrit, dans un style à la fois percutant, minimaliste et poétique, *Nous* est la suite du précédent roman de Patrick Isabelle, *Eux*, qui traitait des victimes d'intimidation (Prix Jeunesse des libraires du Québec 2014). Il nous présente cette fois l'univers des bourreaux. Comme c'est écrit à la première personne du singulier, nous parvenons à nous identifier à ce jeune plein de colère et à compatir avec lui. Mais ce récit aborde surtout le fait que toute victime peut devenir à son tour un bourreau, à un moment ou à un autre de sa vie, que les rôles peuvent parfois s'inverser, que le germe du mal se trouve en chacun de nous, que personne n'est à l'abri d'un basculement identitaire et que le «eux», en apparence si lointain, peut devenir un «nous» bien présent.

On entrevoit au fil du récit les répercussions de l'intimidation sur la psyché d'un jeune, qu'il soit tortionnaire ou bien souffredouleur. Je recommande chaudement la lecture de ce livre et je vous mets au défi de ne pas ressentir une quelconque sympathie pour ce bourreau «ordinaire»!

ISABELLE DUMONT, pigiste

3 Opération Béatrice

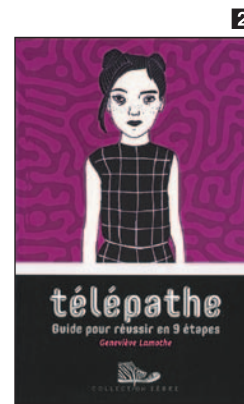
- (A) PATRICK ISABELLE
 (S) HENRI & CIE (1)
 (E) FOULIRE, 2016, 154 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Henri, bientôt douze ans, mène une vie bien trop ordinaire à son goût. Si bien qu'il préfère s'inventer une vie pour l'exposé oral «Mon histoire». Il ne parvient cependant pas à duper l'enseignante, qui l'oblige à recommencer sa rédaction. Avec sa «gang» d'amis «biz», comme ils s'appellent, sa passion pour les films en noir et blanc, un père zen, poète et écrivain, une mère qui incarne le personnage de Madame Cacaouète, chanteuse populaire pour enfants, une sœur adoptée elle aussi, Henri n'a rien d'ordinaire mais ne le sait pas encore. Un coup de foudre pour une nouvelle élève, Béatrice, lui en fera peu à peu prendre conscience.

La narration au «je» est habile et crédible; elle rend bien les malaises de l'adolescence, la difficulté d'approcher la fille pour qui l'on craque. Une sorte de paralysie s'empare du héros au moment où il aborde Béatrice. Les malentendus abondent, les lettres anonymes se succèdent, les pensées intimes qu'on n'ose pas dévoiler, les intentions que l'on prête aux autres, maintiennent le suspense dans la sphère «relations adolescentes», avec une touche d'humour qui rend la lecture agréable.

On croit comprendre qu'Henri appartient à une minorité ethnique visible, mais cela n'est qu'esquissé, surprise rapidement expliquée par le fait qu'il est adopté. L'intérêt du lecteur est sans cesse titillé, l'écriture est fluide, les personnages assez justes pour qu'on s'y projette aisément, le héros assez étoffé pour qu'une série lui soit consacrée.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Code orange

- (A) MURIEL KEARNEY
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 132 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 11,95 \$

À la suite de la mort subite de leur père, les jumeaux Florent et Jonathan se voient obligés de suivre leur mère en Inde pour un contrat de travail d'une durée de six mois. Ils font la rencontre de Hope Lowry, jeune militante issue d'une riche famille américaine, et de Saleem, ami dont Florent tombe amoureux. Peu de temps après, sous les yeux d'un des frères, Hope et Saleem se font kidnapper par des ravisseurs cagoulés. Il s'ensuit alors une série d'aventures ayant pour but de retrouver les deux amis.

Au tout début du récit, dans un encadré, il y a un bref retour sur les deux premiers romans, *La cellule Hope* et *Hope incognito*, mettant en vedette la jeune militante, Hope Lowry. À travers les us et coutumes de l'Inde, nous avons droit à un suspense enlevé et retentissant. Le texte est simple, efficace et sans artifice. Une phrase inscrite en lettres majuscules donne le ton à chaque chapitre. Par exemple, «NOTRE PÈRE S'EST EFFONDRE. VLAN!» Les chapitres sont entrecoupés de correspondance entre la grand-mère des jumeaux et Florent. L'homosexualité est abordée de manière différente. On nous explique qu'en Inde, il s'agit d'un sujet tabou.

Lors de la lecture, on apprend que le titre, *Code orange*, est en fait un moyen de communication secret inventé par les deux frères et qu'il sera utilisé afin de libérer les prisonniers. Un excellent suspense qui tiendra le lecteur en haleine du début à la fin.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Télépathe. Guide pour réussir en 9 étapes

- (A) GENEVIÈVE LAMOTHE
 (I) KUIZIN STUDIO ET MARC SERRE
 (C) ZÈBRE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 104 PAGES,
 10 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Émilie Portevois est en apparence une adolescente bien ordinaire, mais à l'insu de tous, elle cache un don qui l'a mise dans l'embarras plusieurs fois. Jamais elle n'a connu le silence, car elle entend sans cesse les pensées des autres. Elle est une télépathe qui, trop souvent, se mêle de ce qui ne la regarde pas. C'est ce que lui reproche son ami Anaël lorsque celui-ci donne rendez-vous à un certain Jean Saint-Laurent, se proclamant être son père...

De manière originale, ce roman se présente comme un guide de survie pour ceux qui sont dotés de télépathie. Scindé en neuf étapes pour mieux vivre avec cet état particulier, le récit se déploie avec vitalité et énergie. Se dégage du personnage d'Émilie un enthousiasme contagieux qui fait du bien. Sa détermination à aider ses amis, même au risque de les perdre, est inspirante.

Toutefois, l'écriture de Geneviève Lamothe s'avère parfois maladroite, parsemée de phrases mal tournées, de répétitions agaçantes et d'une surabondance d'exclamations. L'histoire ne laisse que très peu de place aux non-dits en accompagnant exagérément le lecteur au fil des pages. Le dénouement est d'ailleurs assez prévisible, dérobant tout effet de surprise à un sujet qui, pourtant, était riche de possibilités inattendues. Les illustrations du Studio Kuizin et de Marc Serre ajoutent, en revanche, un dynamisme intéressant grâce aux dessins humoristiques et ingénieux.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3 Lâchez les chiens!

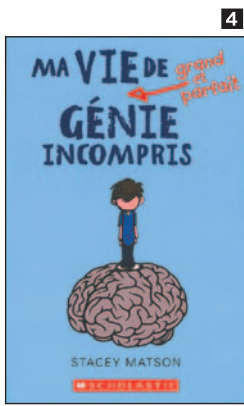
- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) KUIZIN STUDIO, C. BATTUZ ET M. SERRE
 (C) ZÈBRE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 142 PAGES, 10 ANS ET PLUS,
 17,95 \$

Jay a trouvé son job idéal : promeneur de chiens. En effet, dans cet emploi, il bouge, il est près de la nature et il côtoie des chiens. Toutefois, en allant chercher Zéro, le labrador de Lynou, il entre dans un appartement laissé sens dessus dessous. Cambriolage! Il s'aperçoit également que sa cliente a disparu. Sillonnant les rues avec les chiens, Jay s'improvise alors détective. Il suit la piste laissée par Lynou, mais rien ne l'a préparé à ce qu'il découvrira...

C'est un roman très efficace que nous livre André Marois. Tout y est : une intrigue bien ficelée, un langage direct qui va droit au but, et une histoire qui se tient d'un bout à l'autre. Les personnages sont bien esquissés, que ce soit le personnage principal, Jay, ou bien les personnages secondaires, tels que Lynou et Pedro. Même les chiens ont leur propre personnalité, apportant leur grain de sel à l'histoire. Le rythme est haletant et le vocabulaire est bien choisi pour le jeune lectorat, qui s'identifiera facilement au sympathique Jay.

Des paragraphes courts et beaucoup de dialogues viennent également dynamiser le texte. Par ailleurs, l'intrigue est basée sur un sujet d'actualité intéressant et bien amené : l'écologie. Et comment passer sous silence les illustrations, qui apportent originalité et humour à l'histoire?

NATALIE GAGNON, pigiste



4 Ma vie de grand et parfait génie incompris

Ⓐ STACEY MATSON

Ⓣ GILLES AUBIER

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 262 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,99 \$

S'il existe un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est bien l'angoisse de la page blanche! Elle est décrite ici en long et en large par un Albertain cherchant avec peine la perle de l'inspiration dans son quotidien, en apparence assez commun, d'enfant de septième année (l'équivalent de la première secondaire).

Ce génie incompris autoproclamé s'appelle Arthur Bean et son objectif, pour la prochaine année, est de devenir auteur célèbre. Par le fait même, il espère conquérir la seule fille qui, dans cette école, lui semble presque aussi brillante que lui. Mais, faute d'inspiration, il vole les idées de son rival et ex-intimidateur, Robbie Zack, dont il se retrouve contraint à servir de tuteur d'anglais.

L'évolution de sa relation avec Robbie ouvre graduellement la porte aux confidences de Bean sur la perte récente de sa mère, une pudique souffrance qui se cache souvent sous son narcissisme. Le roman évoque toutefois moins un deuil qu'un combat maladroit contre le chagrin.

À travers ce discours sous forme d'échanges de notes, d'extraits de journal intime et de courriels, la fausse assurance de l'apprenti héros agace autant qu'elle provoque la rigolade. Bien que ce style soit assez typique de la littérature pour préadolescents, les lecteurs doivent faire preuve de patience et d'une grande maturité pour traverser les 262 pages et saisir un second niveau qui ne se révèle que graduellement, derrière la façade.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 J'ai besoin d'un ami, d'un poisson, n'importe quoi...

Ⓐ CAROLE MOORE

Ⓣ CAMILLE LAVOIE

Ⓒ CHAT DE GOUITTIÈRE

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 92 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 10,95 \$

La mère de Raphaël, un garçon de première année, vient de mourir. Son père s'est mis à boire et les néglige, sa sœur et lui. À l'école, le garçon est victime d'intimidation. Tout ce que Raphaël désire, c'est de se faire un ami. Surmontant ses propres préjugés, il se rapproche de Manuel, un enfant victimisé à cause de son surpoids. Les deux garçons deviendront de très bons amis et cette amitié sera salvatrice pour l'un et l'autre.

Ce court roman raconte, du point de vue d'un enfant, des événements tragiques : la mort subite d'un parent, la vie sans cette personne, l'alcoolisme et l'intimidation. Il incite aussi les lecteurs à surmonter leurs préjugés, à voir au-delà des apparences. Le tout est présenté de façon sensible et adaptée au lectorat. La fin pourrait être perçue comme exagérément rose (nouvelle conjointe, nouveau petit frère, un chien, les autres élèves respectent maintenant Raphaël et Manuel). Cependant, nous sommes en littérature d'enfance et ce roman vise un lectorat du deuxième cycle du primaire, alors ce dénouement fera du bien à plusieurs lecteurs et lectrices.

Les illustrations en noir et blanc de Camille Lavoie, quant à elles, apportent une touche de douceur supplémentaire au récit.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 L'éveil du karatéka

Ⓐ STÉPHANIE PAQUIN

Ⓢ KARATÉKA (1)

Ⓒ ŒIL-DE-CHAT

Ⓔ DU PHŒNIX, 2016, 188 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

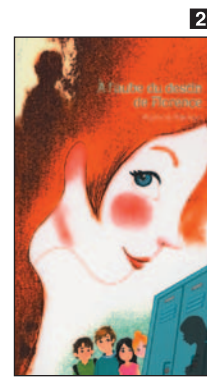
Alex subit de l'intimidation de la part des deux fils de sa nouvelle belle-mère, Dylan et Quentin. Délaissé par son père, il part au Japon chez ses grands-parents pour y apprendre le karaté. Il y vit des expériences surnaturelles : il discute avec le fantôme de sa mère et reçoit des cours particuliers des plus grands maîtres de l'histoire du karaté. Il se prépare, car il doit sauver son père et affronter, une fois pour toutes, les deux footballeurs. Mais le défi à relever sera beaucoup plus grand...

Stéphanie Paquin nous propose une histoire d'intimidation, sujet régulièrement traité, mais ici combiné au karaté. Elle réécrit l'histoire masculine de Cendrillon et lui confère une saveur contemporaine. Il est regrettable que le travail éditorial n'ait pas été parachevé. Tout est trop facile pour Axel, qui apprend le karaté sans effort : les maîtres imposent leurs mains sur sa tête pour lui transmettre leur savoir. Ses prouesses auraient gagné à être amoindries pour plus de crédibilité : après seulement une rencontre, ses muscles ont triplé de volume.

L'histoire, truffée de lieux communs, s'avère prévisible, mais les dialogues sont souvent trop soutenus pour être réalistes. Dommage que l'éditeur se soit contenté d'une version non aboutie d'un roman qui contenait pourtant tous les ingrédients pour offrir une lecture divertissante.

Cela dit, les amoureux du karaté y trouveront peut-être leur compte.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Le silence des ombres

- (A) EVE PATENAUDE
 (S) LA TOUR DE GUET (3)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 186 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après l'assassinat de leurs amis, Sekio et Loreno se mettent en route vers Mara, où ils espèrent pouvoir rencontrer les Frères Silencieux afin de les prévenir du complot de leur sœur Leïta, qui manigance pour s'emparer de leur domaine. En chemin, ils retrouvent Naoka, qui possède désormais les pouvoirs de Noénia et Okireï. Ensemble, et avec l'aide des Frères Silencieux, ils élimineront Leïta, rétablissant du même coup l'équilibre et la paix sur Posséteira.

Ce troisième et dernier tome de la série fantastique «La tour de guet» présente des scènes hautement dramatiques ainsi qu'un angoissant univers de neige, de glace, de brume et de silence. Le courage, la sensibilité et la résilience des personnages viennent cependant faire contrepoint à cette noirceur, la série se concluant d'ailleurs sur une promesse de lumière et de paix.

Mené avec fougue et intelligence, ce récit haletant et rythmé met par ailleurs en scène des personnages fascinants aux comportements parfois imprévisibles. Ainsi, les démons peuvent y être bienveillants et s'allier aux humains dans une quête de paix et de justice. En revanche, dans cet univers intemporel d'où sont absentes toutes technologies, c'est avec l'eau, le roc, les plantes, les insectes et les pouvoirs qui leur ont été conférés que les personnages se battent, se défendent et forgent leur destin. Enfin, l'écriture limpide et harmonieuse d'Eve Patenaude vient contrer le côté parfois aride du genre.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 À l'aube du destin de Florence

- (A) KARINE PERRON
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2016, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Florence, adolescente de quinze ans, anticipe avec inquiétude sa rentrée scolaire : sa meilleure amie a déménagé aux États-Unis et la clique d'Alex lui mène la vie dure. Toutefois, dès les premiers jours, Florence se liera d'abord d'amitié avec la gentille Mélanie, puis avec la populaire Amélie. Comment choisir entre popularité et loyauté? Ajoutons à cela qu'un mystérieux et charmant garçon vient tout juste d'aménager dans le voisinage...

Il va sans dire que, côté intrigue, Karine Perron réunit tous les clichés des films visant un public féminin adolescent : phénomène de cliques, course à la popularité, premier amour et intimidation attendent une ingénue qui survivra aux épreuves en étant récompensée par l'amitié et l'amour avec de grands A.

Au chapitre de l'écriture, le texte aurait dû, à mon avis, bénéficier d'une direction littéraire beaucoup plus attentive. On dénotera un évident problème avec la concordance des verbes, des passages du niveau de langue de familier à soutenu dans une même phrase, des erreurs de point de vue dans l'usage d'une narration intradiégétique et un manque de cohérence dans les réactions des personnages.

Néanmoins, au même titre que certains films hollywoodiens destinés aux adolescentes plaisent malgré des failles scénaristiques, des péripéties réchauffées et des personnages stéréotypés, *À l'aube du destin de Florence* trouvera son public, manifestement le même que celui des films susmentionnés.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

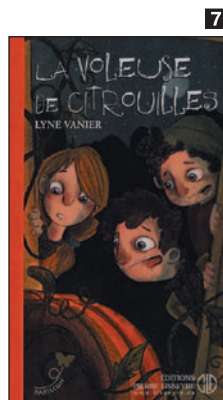
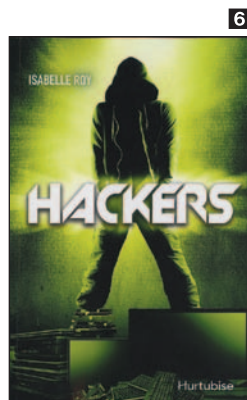
3 Tout pour plaire

- (A) MARYSE PEYSKENS
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Maïté est à cet âge où l'on fait «tout pour plaire», surtout quand un garçon plus âgé daigne s'intéresser à nous, comme le fait le beau Théo. Mais lorsque ce dernier lui demande sans préambule, par texto, de poser nue pour lui, les choses commencent à déraper. À qui pourrait-elle se confier? Son amie Chloé? Peut-être la nouvelle enseignante de sexologie de l'école secondaire saura-t-elle la conseiller...

Sexologue de métier, l'auteure aborde le sujet de la sexualité de façon positive et avec humour dans ce roman léger, présentant ainsi, sans tabou, les grands thèmes liés à ce sujet délicat (hypersexualisation, ITSS, etc.). On reprochera cependant à l'auteure le choix de mettre en scène un personnage caricatural (Aimée Latendresse, vieille femme colorée, enseignante de sexologie, que les jeunes adorent forcément) et une vision optimiste naïve pour exploiter ce sujet grave, qui bouleverse de plus en plus de vies adolescentes et qui mène parfois au pire (haine de soi, automutilation, suicide). Le choix de donner de l'espoir aux jeunes victimes est certes légitime mais, à trop vouloir bien faire, on évite de désamorcer le malaise et on esquive aussi surtout la réalité, celle des dommages irréversibles causés par la cyberintimidation et par certains gestes, comme celui d'afficher des photos compromettantes sans le consentement de la personne concernée...

ISABELLE DUMONT, pigiste



4 Niska

Ⓐ ÉTIENNE POIRIER

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 176 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Niska («outarde», en atikamekw) se demande pourquoi elle est la seule de sa fratrie à porter un nom d'animal. Lorsqu'elle pose la question à son grand-père, celui-ci replonge dans ses souvenirs et lui raconte son histoire. Il évoque son départ pour le pensionnat, moment où on l'a arraché à sa famille, son village, sa culture, puis dévoile la promesse faite à son père et la symbolique derrière le nom de la fillette.

Campant son action dans le Québec des années 50, le roman raconte les déchirements qu'ont vécus les jeunes autochtones qui ont fréquenté les pensionnats et leur famille. Abordant de nombreux thèmes, dont l'identité culturelle, le pouvoir démesuré du clergé et la transmission des valeurs, ce roman adopte une structure en parallèle cohérente et fluide, qui s'intéresse tour à tour à l'action des différents personnages. La narration particulièrement sensible du grand-père dépeint avec justesse les conditions de vie difficiles et toute la gamme d'émotions par lesquelles il est passé dans sa jeunesse.

Les multiples retours en arrière contribuent à faire avancer ce récit initiatique. Les descriptions riches et précises offrent une représentation à la fois réaliste et forte des souvenirs évoqués, donnant lieu à des moments profondément touchants. Abondant, mais sans lourdeur, le texte se partage entre une narration surtout descriptive et des dialogues qui exploitent un registre de langue familier. Des notes de bas de page accompagnent le tout pour expliquer les quelques mots en atikamekw intégrés au récit.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-révisseuse

5 Sans pause publicitaire

Ⓐ ÉMILIE RIVARD

Ⓘ KUIZIN STUDIO ET MARC SERRE

Ⓒ ZÈBRE

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 102 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Hugo est employé comme clown par l'entreprise Gros Pieds que dirige sa mère. Il joue du banjo dans son costume de Balloune, en chantant des ritournelles aux enfants qui semblent pourtant lui préférer Capot, un jongleur rival. Sa mère et lui mettent leurs idées en commun pour sortir l'entreprise d'une mauvaise passe; un commanditaire, les yogourts Bongourt, arrive à point nommé. Jasmine, la petite amie d'Hugo, réagit mal à la vue du costume de yogourt qu'il devra désormais porter.

On sait qu'Hugo va à l'école, mais on ignore son âge. On ignore presque tout de lui sinon que c'est un imaginaire qui adore rigoler et jouer, qui passe ses temps libres à composer des chansons. Je ne connais pas de romans qui aient abordé ce thème, même s'il n'est qu'effleuré ici : jusqu'où peut-on aller pour de l'argent ou pour un avantage donné, sans perdre sa dignité, sa liberté?

Les illustrations sont au diapason du texte, concrétisant les fantasmes ou les bêtises que s'amuse à imaginer Hugo et qui constituent une grande part de la trame narrative. Des collages, des textos, des phylactères, des pages texturées, un faux diagramme IKEA, parsèment un texte déjà clairsemé. En consultant les crédits, j'ai appris qu'il s'agissait de la suite de *La Face cachée du clown*; il n'y a donc aucun inconvénient à lire ces tomes dans le désordre.

Si la catégorie roman d'humour existait, celui-ci en serait, c'est certain.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Hackers. Tome 1

Ⓐ ISABELLE ROY

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 234 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Lorsque le père d'Alex – jeune et talentueux pirate informatique – disparaît mystérieusement à cause d'une imprudence de sa part, l'adolescent est prêt à tout afin de réparer ses erreurs. Cependant, pour obtenir les informations qui lui permettraient de retrouver son père, il a besoin de beaucoup d'argent. Ainsi, quand on lui offre un contrat payant mais risqué, il accepte de mettre sa propre vie en danger...

Isabelle Roy, à qui l'on doit la série fantastique «Les fées-du-phénix», offre aux jeunes lecteurs un roman fascinant où l'univers du piratage informatique est au cœur d'une intrigue beaucoup plus tentaculaire qu'il n'y paraît et où l'on finit par découvrir des secrets bien gardés. Alliant intelligence, suspense et sensibilité, *Hackers* met par ailleurs en scène des personnages mystérieux, troublants, entretenant des relations interpersonnelles complexes (amitié amoureuse, jeux de séduction, relation mère-fils compliquée, etc.).

Misant sur le côté obscur et dangereux du piratage informatique, ce roman n'est toutefois pas moralisateur; il véhicule plutôt, mine de rien, des valeurs fondamentales telles que l'amitié, le courage, la fidélité et la loyauté. De plus, il tiendra ses lecteurs et lectrices en haleine, et ce, de la première à la dernière page.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

7 La voleuse de citrouilles

Ⓐ LYNE VANIER

Ⓘ ENZO

Ⓒ PAPIILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Arthur attend l'Halloween avec impatience, mais cette soirée risque d'être compromise car, quelques jours auparavant, plusieurs familles de Sainte-Trinité se font voler leurs citrouilles avant même de les avoir décorées.



Qui peut bien avoir fait le coup? En suivant les traces de brouette laissées sur les terrains, les recherches conduisent Arthur en forêt, au camp de pêche de son grand-père. Il y fait la connaissance d'une jeune et naïve sorcière qui doit, pour réussir son initiation, prouver qu'elle peut se faire des amis dans une population hostile. Elle a donc décidé d'aider les citoyens à embellir leurs citrouilles.

Ce roman, à quelques maladroites près, est bien écrit. Le suspense est bien mené, le rythme soutenu. Les jeunes auront autant de plaisir à émettre leurs propres hypothèses qu'à suivre Arthur dans cette aventure. Le récit est cependant assez linéaire; il aurait pu y avoir plus de rebondissements, les protagonistes auraient pu jouer un rôle plus actif. Enfin, le personnage de la petite sorcière est un peu trop «fleur bleue» à mon goût et aurait pu être davantage développé. Les illustrations d'Enzo sont vivantes et servent bien le propos. Malgré tout, il y a suffisamment de points positifs qui militent en faveur du livre : un sujet intéressant et adapté à la clientèle visée, des héros sympathiques, un dénouement insoupçonné et joyeux.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 L'ennemi est partout

2 Survivre coûte que coûte

Ⓐ ERIC WALTERS

Ⓣ MARIE-JOSÉ THÉRIAULT

Ⓢ LA RÈGLE DE TROIS (2 ET 3)

Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 364 ET 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 27,95 \$

La panne de courant à l'échelle planétaire dure depuis maintenant deux mois; à Eden Mills, les vivres commencent à manquer. Adam, accompagné de Herb, son mentor, cherchera le moyen de subvenir aux besoins des habitants de la ville. Mais c'est sans compter sur la menace d'une trahison...

Le deuxième tome de «La règle de trois» commence et se termine dans l'action. Les personnages sont constamment mis à l'épreuve, ce qui laisse au lecteur peu de

temps pour souffler. Eric Walters possède le sens du rythme et un style très imagé. Malgré une intrigue somme toute assez simple, le roman est émaillé de réflexions pertinentes sur le pouvoir de l'entraide et sur la volonté de survie de l'être humain, et ce, sans verser dans la naïveté. La progression de certaines scènes s'avère cependant télégraphiée. Quelques personnages sont définis de manière caricaturale et livrent des dialogues (et monologues, pour les ennemis) peu convaincants en raison de leur artificialité.

Le troisième tome débute par la scène finale du deuxième : Brett est devenu l'ennemi d'Adam qui, aidé de sa famille et de ses amis, devra contrer chacune de ses attaques. Mais le plus important dans cette guerre sera de sceller des alliances afin qu'Eden Mills prospère de nouveau.

Au bout de ce tome, on est placé devant une évidence : les personnages n'ont pas vraiment évolué. L'auteur les a pourvus de questionnements divers (Adam, entre autres, qui pense devenir un assassin comme Brett), sans toutefois les exploiter à fond. Nombre de dialogues sonnent faux (en particulier, ceux de Brett), la romance n'est qu'accessoire et la surabondance d'action ne parvient plus à cacher les failles de l'intrigue, qui répète à quelques détails près celle du deuxième volume. Le message d'espoir est toutefois bienvenu dans un univers dystopique relativement sombre et ne s'avère pas aussi mièvre que l'histoire d'amour entre Adam et Lori. La fin rachète d'ailleurs certaines erreurs de parcours en explorant de façon réussie la relation père-fils entre Herb et Adam.

En somme, la série «La règle de trois» constitue une trilogie qui aurait pu être condensée en un seul livre. Une lecture divertissante, correctement traduite, mais vite oubliée.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Ouragan

Ⓐ FRIEDA WISHINSKY

Ⓣ DON KILBY

Ⓣ MARTINE FAUBERT

Ⓒ CATASTROPHE!

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 114 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Qui aurait cru que l'ouragan *Hazel*, ayant pris naissance dans la mer des Caraïbes, poursuivrait sa trajectoire vers le nord et atteindrait la ville de Toronto? C'est pourtant cette catastrophe historique de 1954 qui a inspiré ce roman.

Les pluies torrentielles des derniers jours provoquent la crue de la rivière Humber. Les rues de Toronto sont submergées et personne n'était préparé à affronter la tempête. Michaël, sa mère et son ami Paul sont contraints de grimper sur le toit de la maison inondée, pour éviter d'être emportés par le courant. Mais au moment d'atteindre sa mère, Michaël perd pied et part à la dérive. Par chance, il réussit à s'agripper à une porte, puis à se réfugier sur une branche d'arbre, espérant que les secouristes le retrouvent. Lorsque Michael bascule dans l'eau glaciale, la tension monte d'un cran.

On imagine difficilement que certains résidents ont réellement vécu cette mésaventure. La peur et l'inquiétude sont palpables. Les faits et gestes sont décrits au présent de façon que le lecteur imagine chaque minute du drame et soit transporté dans l'état d'angoisse du personnage. La communauté n'a d'autre choix que de s'entraider, ce qui provoque des rapprochements entre les résidents. L'auteur conclut donc avec une fin heureuse. Enfin, une photo marquante ainsi qu'un complément d'information sur la tragédie et les ouragans enrichissent ce roman.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire